

## Pour citer cet article :

<http://www.association-franche-bourgogne.com>

Paul Delsalle

## Les chemins de Besançon à Rome, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles

Comment allait-on à Rome ? Par quelle route ? A dire vrai, la question est vaine et plutôt stupide puisque, comme chacun sait, « tous les chemins mènent à Rome ». Au-delà du dicton, y avait-il une route, ou plusieurs<sup>1</sup> ? J'examinerai le cas de Besançon, mais au sens du diocèse de Besançon, soit pratiquement toute la Franche-Comté, l'ancien comté de Bourgogne. En partant de Vesoul ou de Saint-Claude, de Dole ou de Nozeroy, on n'empruntait sûrement pas les mêmes routes. Je me bornerai à la période que j'explore depuis de longues années, entre la fin du Moyen Age et la guerre de Trente Ans.

\*\*

On peut d'abord se demander si les Comtois et les Bisontins avaient des raisons d'aller à Rome. En dépit des pertes irréparables, comme la destruction volontaire du fonds de l'archevêché de Besançon lors de la Révolution française, les archives nous permettent de répondre à cette question.

Le premier motif était celui des pèlerinages, beaucoup plus fréquents qu'on ne le pense<sup>2</sup>. C'est ainsi que François Mariot, de Cornot dans le bailliage de Vesoul, « prit le chemin de l'Italie par dévotion », allant à Rome et à Lorette<sup>3</sup>. Comme lui, entre 1671 et 1717, 6053 personnes originaires de Franche-Comté ont été enregistrées à Rome<sup>4</sup> ; ce qui nous donne une moyenne d'environ 130 personnes par an, soit onze par mois, nombre considérable. Observons toutefois, et malheureusement, qu'aucune de ces 6053 personnes n'a laissé, sauf découverte à venir, le moindre témoignage sur l'itinéraire suivi !

La deuxième raison d'aller à Rome concerne les migrations. Lorsque les Comtois subirent une nouvelle invasion de leur province, durant le grand conflit européen qu'on appellera plus tard « la guerre de Trente Ans », beaucoup quittèrent la Franche-Comté comme le raconte Jean Girardot de Nozeroy<sup>5</sup> : « En cette occasion [*en décembre 1638*] les plus courageux résolurent de se tirer hors du pays durant cette horrible saison et passèrent en pays étranger où eux et leurs femmes

---

<sup>1</sup> Thomas SZABO [attention : mettre un accent grave sur le O], « Routes de pèlerinages, routes commerciales et itinéraires en Italie centrale », *Actes des congrès de la Société des médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 1996, vol. 26, n° 1, p. 131-143.

<sup>2</sup> Laurence DELOBETTE, « Les chemins de la foi : les pèlerinages du Moyen Age à nos jours », *Nos ancêtres, vie et métiers*, n° 58, 2012, p. 25-82.

<sup>3</sup> Archives générales du royaume de Belgique : Conseil privé, n° 636, A1, 355.

<sup>4</sup> Isabelle BRIAN, « Les pèlerins francs-comtois à Rome, 1671-1716 », *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne*, sous la direction de Philippe BOUTRY et Dominique JULIA, Collection de l'École française de Rome, n° 262, 2000, p. 307-336 ; ici, p. 308.

<sup>5</sup> Jehan Girardot de Nozeroy, *Histoire de dix ans de la Franche-Comté de Bourgogne (1632-1642)*, Besançon, D'Outhenin, 1843, p. 213.

gagnerent leur vie et celle de leurs enfans par le travail de leurs bras. Les premiers passerent en Savoye et en Suisse, autres les suivirent et les premiers travaillant fortement et fidèlement firent planche à ceux qui les suivirent : ce fut une sortie generale, et ne pouvant la Suisse et la Savoye soustenir tant de gens, la plus grande partie qui cherchoit les terres de son roy passa en Italie et s'arresta à Milan, grand nombre neantmoins passerent jusques à Rome (patrie commune de tous les Chrestiens) ; un curé s'y trouva l'année suivante avec cinq cens de ses paroissiens, auquel le pape donna une église pour leur y administrer les sacremens : on comptoit qu'ils estoient à Rome dix ou douze mille Bourguignons [c'est-à-dire Comtois] de tout sexe »<sup>6</sup>. Même s'il est sujet à discussion, on n'a pas suffisamment prêté attention à ce nombre considérable, impressionnant.

Avant cette guerre interminable, Rome attirait aussi les diplomates, les hommes politiques, les juristes, ou encore les ecclésiastiques. Pour tenter de résoudre le conflit permanent entre l'archevêque et la municipalité, les gouverneurs de Besançon lancèrent plusieurs missions à Rome (1447, 1452, 1582). Les chanoines Cotin, des Potots et Favier furent envoyés dans la cité de saint Pierre, respectivement en 1494, 1496 et 1573, pour défendre les intérêts du chapitre cathédral<sup>7</sup>. En 1499, le chapitre autorisa l'organiste et les recteurs des choriaux à se rendre à Rome, pour une raison non spécifiée<sup>8</sup>. On pouvait s'y rendre aussi pour des motifs personnels, comme le chanoine Jean Bonvalot qui, en 1447, fit le voyage de Rome, via Lyon, au sujet de la mainmise jetée sur sa prébende<sup>9</sup>.

Revenons à nos moutons : comment allaient-ils à Rome ? Par quel chemin ?

On peut d'abord songer à la **voie fluviale**. Il était en effet parfaitement possible de descendre le Doubs (sur des barques à fonds plats) puis la Saône, puis le Rhône, et, par cabotage, longer la côte méditerranéenne jusqu'à Ostie.

En ce qui concerne les **voies terrestres**, toutes les routes étaient envisageables mais il n'y avait que trois cols alpins franchissables ; de ce fait, plusieurs itinéraires anciens semblaient utilisables :

Le premier consistait à franchir le col du Grand Saint-Bernard. C'était le vieil itinéraire de la voie romaine, tout simplement, décrit par Strabon. A partir de Besançon, elle passait par Pontarlier, le col de Jougne, Orbe, Lausanne, Martigny, le col du Grand Saint-Bernard, puis descendait sur Aoste et l'Italie.

La deuxième solution était de gravir le col du Simplon. Ici aussi, il s'agissait d'emprunter une vieille voie romaine, passant par Pontarlier, Jougne, Lausanne, le Valais jusqu'à Brig, puis de monter en direction du col du Simplon, et de redescendre ensuite sur Milan et Rome. Toutefois,

---

<sup>6</sup> Jehan Girardot de Noseroy, *Histoire de dix ans de la Franche-Comté de Bourgogne (1632-1642)*, Besançon, D'Outhenin, 1843, p. 213.

<sup>7</sup> Hugolin Folain mourut en cour de Rome en novembre 1476 ; il en fut de même pour Jean Cotin en 1494 et Léonard des Potots en 1496 ; Archives départementales du Doubs [désormais ADD] : G 197 ; convention pour le voyage (15 décembre 1572), relation de ses démarches et règlement de ses frais de voyage (10-17 septembre 1573).

<sup>8</sup> ADD : G 189, 16 septembre 1499 ; Girard Marcoul, organiste ; T. Jay et Jean Durand, recteurs des choriaux.

<sup>9</sup> ADD : G 181, 28 mai 1447.

nous savons que le trafic par le col du Simplon périclita dès le XV<sup>e</sup> siècle et ne reprit qu'après 1620<sup>10</sup>.

La troisième route était celle du col du Mont Cenis. Il fallait se diriger vers Lons-le-Saunier puis Orgelet, Arinthod, Nantua, Chambéry, gravir le col du Mont Cenis, et redescendre sur Turin. D'ailleurs, nous savons qu'une « route des Postes » a fonctionné aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles entre Bruxelles et Milan ; elle passait par Dole, Arinthod, rejoignait Lyon puis Milan, via ce col du Mont Cenis. Certains voyageurs et pèlerins fortunés ont pu l'emprunter.

A ces trois possibilités, nous pourrions ajouter l'ouverture du col du Saint-Gothard (à partir de 1220-1250) mais sa localisation est, pour les Comtois, beaucoup trop orientale.

Dans tous les cas, deux obstacles majeurs devaient être franchis : la chaîne du Jura et surtout celle des Alpes. Une bonne part des pèlerins comtois étant des montagnards du haut Doubs ou du haut Jura, le cheminement ne semble pas poser de problème pour eux. On connaît ainsi le cas de Claude Paulin, de Mouthe, qui fit huit fois le voyage de Rome entre 1687 et 1695, c'est à-dire durant les pires hivers du XVII<sup>e</sup> siècle.

Telles sont les spéculations, que nous devons maintenant confronter aux témoignages historiques.

\*\*\*

Force est de constater que les témoignages écrits venant de Comtois, manuscrits ou imprimés, sont très rares. Heureusement, il est possible de les compléter par les récits de voyageurs traversant la Franche-Comté pour se rendre à Rome.

Conscients des risques encourus, « redoutant les dangers qui menaçaient au cours de ce long voyage »<sup>11</sup>, les pèlerins, les diplomates ou les voyageurs, rédigeaient leur testament avant de partir mais ne donnaient aucune précision sur l'itinéraire qu'ils avaient l'intention de suivre.

Lorsque les gouverneurs de Besançon expédièrent quelques-uns des leurs, ambassadeurs, chargés de mission à Rome pour défendre les droits de la cité contre les prétentions de l'archevêque, en 1428, ils laissèrent un petit dossier dans lequel je n'ai relevé, malheureusement, aucun détail sur l'itinéraire<sup>12</sup>.

\*

Venons-en aux témoignages pour lesquels nous disposons de précisions relatives aux routes empruntées. Ils nous permettent de distinguer **cinq** possibilités principales, ce qui n'exclut nullement d'autres passages par des chemins muletiers beaucoup moins fréquentés et donc beaucoup plus risqués.

---

<sup>10</sup> Telle est l'information donnée, sans explication, par Martin KÖRNER, dans « Réformes, ruptures, croissances, 1515-1648 », *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne, Éditions Payot, tome 2, p. 27.

<sup>11</sup> Guillaume Colombet, chanoine de Lausanne, en 1500 ; cité par Jean-François POUDRET, *La succession testamentaire dans le Pays de Vaud à l'époque savoyarde, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, thèse de droit, Faculté de droit de l'Université de Lausanne, 1955, p. 61, note 1 ; information aimablement communiquée par Laurence Delobette.

<sup>12</sup> Archives municipales de Besançon : AA 25.

### \*Les passages par la voie d'eau

Nous n'avons retrouvé, pour cet itinéraire (via Lyon, Marseille) qu'une ou deux allusions. Dans les comptes de la ville de Besançon, pour le mois d'octobre 1533, le comptable inscrit une dépense de 5 sols, ce qui correspond à une aumône modeste donnée « à ung compaignon venant de Romme et Marsaille »<sup>13</sup>.

Ajoutons y un autre indice (et je remercie le père Henri Moreau de me l'avoir signalé). Lorsque l'archevêque de Besançon, Ferdinand de Rye, effectua sa visite *ad limina* à Rome en 1602, il fit étape à Gênes, d'où il envoya une lettre au chapitre cathédral de Besançon<sup>14</sup>, ce qui suggère plutôt un itinéraire comparable.

### \*Les passages par le Grand Saint-Bernard

Quand Sigeric, archevêque de Canterbury, se rendit à Rome, vers 990, il passa par Besançon. A partir de là\*, sa route fut la suivante, venant de Reims : Langres, Champlitte, Besançon, Pontarlier, le col de Jougne, Lausanne, le col du Grand Saint-Bernard, Aoste, Ivrea, Santhla, Vercelli, Pavia, Piacenza, Fidenza, Cisa, Pontremoli, Aulla, Luni, Lucca, San Genesio, San Gimignano, Siena, Viterbo et enfin Roma<sup>15</sup>. Cet itinéraire a inspiré celui de la fameuse *Via Francigena*.

Ce trajet par le col de Jougne et le col du Grand Saint-Bernard, fut aussi, à l'époque médiévale, adopté par les pèlerins irlandais, comme l'a démontré dom Louis Gougau<sup>16</sup>.

Les Flamands l'empruntaient aussi. En 1450, Jan de Leeu (ou Leeuw) fit le voyage de Malines à Rome. A partir de Dijon, il rejoignit Lons-le-Saunier, Moirans, Saint-Claude, Genève, puis Saint-Maurice, le col du Grand Saint-Bernard, Pavie, Parme, Bologne et Florence<sup>17</sup>.

Le meilleur récit est sans nul doute celui que nous a laissé Georges Lengherand, venu du Hainaut à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il passa à Pontarlier et Jougne. J'y reviendrai plus loin. A propos de Jougne, il écrit : « cette ville, qui est la clef de la comté de Bourgoingne de ce costé, est fermée et [elle] est petite villette et y a eu ung chasteau [brûlé] et [elle] est en merueilleux pays entre roches et montaignes ». Alors qu'il franchit le col du Grand Saint-Bernard, le mardi 28 février 1486, il y a exactement 530 ans, il tremble de peur, confrontés aux « dangiers et éminents périls » sur ces chemins muletiers « enneigés et glacés ». Il avoue qu'il n'a jamais eu autant peur de toute sa vie<sup>18</sup>.

---

<sup>13</sup> Archives municipales de Besançon : CC 94, f° CCXLIII.

<sup>14</sup> Information aimablement communiquée par le Père Henri Moreau ; ADD : G 201, 4 mai 1602.

<sup>15</sup> Renato STOPANI, *Le vie di pellegrinaggio del Medioevo. Gli itinerari per Roma, Gerusalemme, Compostella*, Firenze, Le Lettere, 1991, p. 54.

<sup>16</sup> Dom Louis GOUGAUD, « Sur les routes de Rome et sur le Rhin avec les *Peregrini insulaires* », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 1933, vol. 29, p. 253-271 ; *Revue celtique*, 1970, vol. 50, p. 316.

<sup>17</sup> Paul FREDERICQ, *Rekeningen en andere stukken van den pauselijken afaathandel te Mechelen in't midden der 15<sup>de</sup> eeuw (1443-1472)*, 1909, p. 109-114. Mes remerciements s'adressent à Laurence Delobette qui m'a signalé cette référence.

<sup>18</sup> Léon DUPONT-LACHENAL, « Un magistrat et pèlerin belge en Suisse romande au XV<sup>e</sup> siècle », *Annales valaisannes*, 1953, p. 10-34.

Etudiant en théologie à Louvain, ordonné prêtre en 1606, François Vinchant fit le voyage d'Italie durant l'hiver 1609-1610. Parvenu à Dole, il passa à « Bermont » [Belmont], « Salines » [Salins], Levier, Pontarlier, le col de Jougne, Lausanne, Genève, Saint-Maurice, le col du Grand Saint-Bernard, Ivrea, Milan, Parme, Modène et Florence. Lorsqu'il arriva au pied du Saint-Bernard, François Vinchant apprit que le lieu était peuplé de nombreux ours et qu'il était donc préférable de gravir la montagne « en bonne compagnie ». Le refuge-hôpital comportait une vingtaine de lits mais il y en avait un autre « pour les prêtres et les gentilshommes »<sup>19</sup>.

Une variante de cet itinéraire peut être mise en évidence. Lorsque le duc de Clèves, Jean I<sup>er</sup>, rentra de Rome en 1451, il passa lui-aussi par Bologne, Parme, Pavie, Vercelli, Ivrea, Aoste, le col du Grand Bernard, Saint-Maurice d'Agaune, Thonon, Genève, Gex, Nozeroy, Salins et il se dirigea ensuite vers Dijon<sup>20</sup>.

C'est encore ce trajet par le col du Grand Bernard qui était suivi par les charretiers transportant des marchandises à destination de l'Italie<sup>21</sup>. Je ne fais pas allusion, ici, aux produits comtois mais aux chariots chargés de poissons, venant des Pays-Bas et se dirigeant vers Rome avant le Carême<sup>22</sup>. Les harengs de la Manche et de la Mer du Nord approvisionnaient en effet la population romaine, chaque année<sup>23</sup>. Venant de Boulogne-sur-Mer, via Saint-Omer et Arras, des centaines de chariots et de charrettes chargées de tonneaux remplis de harengs salés, séchés ou fumés, traversaient la Franche-Comté, avant de franchir le col de Jougne.

Nous savons que ces marées, après avoir desservi la Franche-Comté, continuaient leur chemin, en passant par Jougne, vers Genève, catholique (et donc fréquentable) jusqu'en 1532-1536.

Avant 1473, le chapitre cathédral de Besançon délivra la somme de 45 francs à Jacot Goberdet, neveu et homme de confiance du doyen alors en résidence à Rome, pour se procurer à Genève des harengs et des saumons et les faire acheminer ensuite jusqu'en Italie : « lequel en ala a Geneve pour acheter des arans et saulmons, pour envoyer a mondit seigneur le doyen [Hugolin Folain] au lieu de Rome ». Une autre mention comptable précise la quantité de ces poissons offerts au doyen : « a Estevenin Tabellion, citien de Besançon, quatorze escus d'or de roy pour quatre broulez [?] de saulmons et ung millier d'arans sourez, le tout envoyé a mondit seigneur le doyen [Hugolin Folain] au lieu de Rome<sup>24</sup>. »

---

<sup>19</sup> Bibliothèque royale de Belgique, ms n° 1025 ; « Voyage de François Vinchant en France et en Italie, 16 septembre 1609-18 février 1610 », publié par Félix Hachez, *Bulletin de la Société royale belge de géographie*, Bruxelles, 1897, p. 38 et suivantes. Ouvrage en ligne sur Gallica.

<sup>20</sup> Information communiquée par Laurence Delobette, que je remercie.

<sup>21</sup> Vital CHOMEL et Jean EBERSOLT, *Cinq siècles de circulation internationale vue de Jougne. Un péage jurassien du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1951.

<sup>22</sup> Paul DELSALLE et Laurence DELOBETTE, « L'approvisionnement en poissons de mer d'une province continentale : le cas de la Franche-Comté aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », *Food and History*, vol. 3, n° 1, 2005, p. 99-118.

<sup>23</sup> Isabelle CLAUZEL, dir., « *Saint Hareng glorieux martyr* » : *le poisson de mer de l'Antiquité à nos jours*, Boulogne-sur-Mer, Cercle d'études en pays boulonnais, 2006, p. 17.

<sup>24</sup> Laurence DELOBETTE, « L'approvisionnement en poissons de mer », *Food and History*, article cité, p. 109 ; d'après Jean-Luc CLERC, Laurence HENNEQUIN, Sandrine MARQUISET, *L'hôpital du Saint-Esprit de Besançon*, mémoire de maîtrise soutenu à l'Université de Besançon en 1991, t. II, p. 13-14.

A cela, nous pourrions ajouter les cartes (celle de Savary, celle de Coignet) des itinéraires des marchandises venant des Flandres et partant vers Milan. Elles montrent des routes traversant la Franche-Comté. Le principal itinéraire passe par Vesoul, Pontarlier, le col de Jougne et le col du Grand Bernard.

Marchands et pèlerins pouvaient aussi, après le franchissement du col jurassien de Jougne, emprunter un autre chemin alpin, celui du Simplon.

#### \*Les passages par le Simplon

En 1294, Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, se rendit à Rome. Passant à Dijon et à Dole, il traversa Salins, Boujailles, Pontarlier, Lausanne, Sion, le Simplon, Domodossola, Milano ; puis il fit un détour par Bergame, Brescia, Mantova, Ferrara, Bologna, Tano (?\*), Assise et Rome<sup>25</sup>.

Sur cette route, les pèlerins étaient probablement impressionnés par le fameux passage, entre Villers-sous-Chalamont et Boujailles. Le chemin garde la trace des ornières creusées par les roues des chariots durant des siècles. Situé au pied des ruines de l'ancien château fort de Chalamont, ce tronçon de voie en déclivité traverse la forêt de Maublin entre Salins et Pontarlier.

#### \*Les passages par le Mont Cenis

A l'époque médiévale, le passage par le Mont Cenis était très fréquenté par les Bourguignons, à tel point que cet itinéraire, appelé usuellement « le chemin de Piémont »<sup>26</sup>, portait aussi le nom de « Chemin de Bourgogne »<sup>27</sup>.

Jacques Lesage (ou Le Saige) venait de Douai, en Flandre wallonne. En 1519, il revint de Jérusalem et de Rome. Il passa les Alpes par le Mont Cenis, Saint-Jean-de-Maurienne, puis Genève et Gex. Il dut franchir le col de la Faucille en plein hiver glacial. Les chevaux étaient enneigés jusqu'au poitrail<sup>28</sup>.

En allant de Lyon à Turin, Nicandre de Corcyre franchit le Mont Cenis en 1546. Il raconte : « Pendant mon voyage à travers ces montagnes si hautes (...), j'ai marché toujours plus haut et au bout de cinq jours je suis parvenu sur une montagne qui, dans la langue du pays, s'appelle Moncese [Le Mont Cenis]. A partir de là, je suis descendu par des chemins étroits, abrupts et rocaillieux, où la descente est glissante, et j'ai atteint une ville nommée Suse<sup>29</sup>. »

Après sa mort survenu lors du siège de Florence, en 1530, le corps de Philibert de Chalon, prince d'Orange, fut rapatrié dans le comté de Bourgogne. Le cortège funèbre passa par Bologne, Parme, Asti, Susa, le col du Mont Cenis, Saint-Jean de Maurienne, Aiguebelle, Montmélian,

---

<sup>25</sup> Renato STOPANI, *Le vie di pellegrinaggio, op. cit.*, p. 112-114.

<sup>26</sup> C'était l'appellation usuelle donnée par les marchands lyonnais ; cf. Marie-Josèphe MONCORGÉ, *Lyon 1555, capitale de la culture gourmande au XVI<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 2008, p. 81.

<sup>27</sup> M.-A. de LAVIS-TRAFFORD, « Étude sur les voies transalpines de la région du Mont Cenis depuis l'Antiquité classique jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin philologique et historique jusqu'à 1610*, Paris, Imprimerie Nationale, 1960, vol. 1, p. 61-88.

<sup>28</sup> Yvonne BELLENGER, *Jacques Lesage, voyage en Terre Sainte d'un marchand de Douai en 1519*, Paris, Balland, 1989.

<sup>29</sup> Nicandre de CORCYRE, *Le voyage d'Occident*, Toulouse, Anacharsis, 2002, p. 255.

Chambéry, Rumilly, Seyssel, Nantua, Arbent (un village qui est aujourd'hui dans la banlieue d'Oyonnax), Saint-Claude, Clairvaux-les-Lacs et Orgelet avant d'arriver à Lons-le-Saunier<sup>30</sup>.

### Le col de la Faucille

Les témoignages rassemblés démontrent donc que, pour le franchissement du Jura, des pèlerins empruntaient le col de la Faucille, contrairement à ce que prétendait Lucien Febvre qui, une fois n'est pas coutume, a fait fausse route. En effet, le fondateur des Annales pensait que la route dite des Faucilles passait par Saint-Cergue. Il suffit pourtant d'aller sur le terrain pour constater que cet itinéraire (via Lamoura, le col de la Givrine, Saint-Cergue, Nyon constituait un détour d'environ 30 km en pleine montagne, soit au moins une journée et demie de voyage supplémentaire<sup>31</sup>. Si les pèlerins et les voyageurs étaient passés par Saint-Cergue, ils auraient mentionnés cette localité, du moins celle de Nyon.

En outre, lorsque Jan de Leeu (ou Leeuw) fit le voyage de Malines à Rome en 1450, nous avons vu qu'il était passé par Moirans et Saint-Claude. Or, pour rejoindre Genève, ses notes de voyage comportent ces mots, un mélange de latin, de néerlandais et de français : « item, op den VI<sup>de</sup> [zesde] dach van december te Nyjour : vii [zeven] blanc », ce qui signifie qu'il a fait étape le jour de la Saint-Nicolas à Nyjour, où il a dépensé sept blancs<sup>32</sup>. Pour ce lieu (Nyjour), l'éditeur de ce journal a mis ce mot en note : *onbekend*, c'est-à-dire *inconnu* ; or, un lecteur comtois peut aisément identifier Mijoux, situé au pied du col de la Faucille. Les sires de Gex y avaient fait édifier un hôpital pour les pèlerins dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

### Le col de Montgenèvre

Un cas doit être mis à part, c'est celui de dom Edme, abbé de Clairvaux, qui alla à Rome en 1520, en compagnie de quelques moines, en empruntant un itinéraire plus que surprenant, allant d'abbaye en abbaye, de monastère en monastère.

A partir de Cîteaux, il passa la Saône sur un bac au « Chastelet » (Lechâtelet), se dirigea vers Seurre puis franchit le Doubs sur un bac aussi à « Navirey » (probablement Navilly). Il rattrapa ensuite « Morvan » (Mervans) puis « Loans » (Louhans) sur la Seille. Il fit une étape à l'abbaye du Miroir (30-31 août 1520) et remonta vers le Nord pour une autre étape à Lons-le-Saunier, ville située « entre vignes » et « lequel avoit esté brulée n'y avoit que deux ans ».

Les récits de ce voyage, écrits par un chapelain-secrétaire (Claude de Brousseval) et par Jehan Gallot, chambrier de l'abbé, permettent de revivre les découvertes du paysage survenues lors de l'expédition à travers le Jura. Ils découvrirent d'abord les châteaux du Revermont puis la saline de Lons-le-Saunier : « sur ce chemin, nous veimes moult de beaux et forts chasteaulx, situez sur montaignes, et trouvastes un puis d'eau sallée ou l'on fait le sel. Illec veimes une belle chaudière de fer, bien de dix piedz de long et six piedz de large ».

C'est alors qu'ils bifurquèrent une nouvelle fois vers le nord-est afin de rejoindre Nozeroy : « nous commençames a monter la montaigne haulte mais facile, et quant nous fumes au hault d'icelle, nous voyons sept ou huit chasteaulx tous destruitz par les Francoys<sup>33</sup>. Puis veinmes par

---

<sup>30</sup> ADD : 7 E 1290.

<sup>31</sup> Voir la note 6 de la page 30, dans : Lucien FEBVRE, *Philippe II et la Franche-Comté. Etude d'histoire politique, religieuse et sociale*, Paris, Champion, 1912.

<sup>32</sup> Paul FREDERICQ, *Rekeningen en andere stukken van den pauselijken*, op. cit. , p. 109-114.

<sup>33</sup> Destructures par l'armée du roi de France Louis XI, en 1477-1479.

dessoubz un chastel désolé nommé Mirebel. D'ilec veinmes descendre une montaigne et passé la rivière de Dain [l'Ain<sup>34</sup>], et de là selon les rochers *a dextris* et la rivière *a sinistris* disner au monastère de Balerne<sup>35</sup>. » Cette abbaye cistercienne se trouvait sur le territoire actuel de Mont-sur-Monnet, sur le chemin de Ney. Don Edme et sa compagnie prirent ensuite la route de Champagnole et arrivèrent à Nozeroy où ils furent reçus par le prince d'Orange, Philibert de Chalon et sa mère. Après cette étape, ils traversèrent « monts, vallées et grands boys de sapins » pour redescendre finalement sur l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, située entre le lac de Remoray et celui de Saint-Point/Malbuisson.

De là, ils prirent « un assez bon chemin jusqu'à une petite ville nommée Joingney », c'est-à-dire Jougne. Là, lieu d'un puissant péage, se terminait la Franche-Comté et commençaient les territoires contrôlés par les ducs de Savoie : « nous descendimes moult bas, en ung grand val, entre les rochs et monts fort divers, et tandem veinmes en ung petit bois qui sépare le Comtey et la Savoye ». Puis ils descendirent « en une grande et terrible vallée » pour rejoindre Orbe, La Sarraz, Cossonay. Ainsi, ils longèrent le lac jusqu'à Genève.

On s'attendait ici à ce que les voyageurs prissent la route de Thonon, Évian, Martigny et le col du Grand-Saint-Bernard, comme nous l'avons vu ci-dessus pour le duc de Clèves. Mais pas du tout. Ils se dirigèrent alors plein Sud, vers Annecy, Chambéry, la Grande Chartreuse, Grenoble. Et là, nouvelle surprise de ce voyage. Au lieu de joindre directement Briançon par Le Bourg-d'Oisans, dom Edme descendit jusqu'à Gap par l'actuelle « Route Napoléon », donc via Corps et Saint-Bonnet. Depuis Gap, il remonta sur Briançon. Il franchit le « Mont de Genève » le 27 septembre, et descendit sur « Suzanne » (Cesana) afin de rejoindre Pinerolo (Pignerol) puis Carmagnola. Ensuite, et toujours de monastère en abbaye, les moines se dirigèrent vers Rome en passant par Milan, Plaisance, Parme, Modène, Bologne et Florence. Le retour de Rome se fit par le Mont Cenis, Genève et Lyon<sup>36</sup>.

Peu importe nous nous les raisons de cet itinéraire et des détours ou excursions qu'il comporte ; l'essentiel étant de savoir que les Comtois et les Bisontins pouvaient aussi l'emprunter, éventuellement.

### Combien de temps ?

Avant de conclure, il reste une question à résoudre : combien de temps mettait-on pour aller de Besançon à Rome ? En 1428, les envoyés de Besançon quittèrent la cité impériale le 15 février et ils y revinrent le 27 mai, soit trois mois et demi de voyage, 102 jours<sup>37</sup>. C'était une expédition.

En 1450, Jan de Leeu était à Moirans le 5 décembre et le 6 à Mijoux ; il ne s'est donc pas attardé à Saint-Claude. Il y a 45 km entre Moirans et Mijoux. Son rythme habituel était de l'ordre de 33 km

---

<sup>34</sup> Nos voyageurs sont donc ici à la hauteur de Pont-du-Navoy.

<sup>35</sup> Les récits donnent ici de très nombreux renseignements sur la vie à l'intérieur de cette abbaye ; article cité, p. 153 à 158.

<sup>36</sup> Le lecteur intéressé trouvera tous les détails et toutes les étapes dans les extraits de récits publiés : « Voyage à Rome par dom Edme, abbé de Clairvaux », *Mémoires de la Société d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube*, 1849, p. 147 et suivantes. L'origine des textes n'est malheureusement pas précisée. Je remercie Laurence Delobette qui m'a signalé cette publication.

<sup>37</sup> Archives municipales de Besançon : AA 25.



par jour<sup>38</sup>. A la même période, Jean de Poupet, doyen de Besançon, quitta Rome le 14 octobre 1455 ; il parvint à Lons-le-Saunier le 26 novembre ; ce voyage de 43 jours fut donc effectué selon une moyenne de 25 km par jour<sup>39</sup>.

D'autres ont pris davantage leur temps, musardant sans doute en chemin, comme François Mariot qui quitta son village en 1615 et y revint en 1618<sup>40</sup>.

Le témoignage le plus précieux sera encore ici celui de Georges Lengherand. Dans l'après-midi du jeudi 23 février 1486, il se contente d'aller jusqu'à Jougne. Mais il accomplit des distances beaucoup plus importantes dans les jours suivants :

- vendredi 24 février : Jougne-Lausanne : 39 km
- samedi 25 février : Lausanne-Villeneuve : 30 km
- dimanche 26 février : Villeneuve-Martigny : 39 km
- lundi 27 février : Martigny-Bourg Saint-Pierre : 30 km
- mardi 28 février : franchissement du col, jusqu'à Etroubles : 22 km.

On obtient ici une moyenne de 32 km par jour, quasiment identique à celle de Jan de Leeu. Cela confirme des rythmes de voyage constatés par ailleurs<sup>41</sup>.

Pour conclure, je suis parfaitement conscient de la pauvreté de ma moisson. J'ai sans doute oublié des témoins. La rareté des traces permet toutefois de tirer une leçon, en quatre points :

- 1 : nous n'avons pratiquement aucun témoignage de l'utilisation de la voie fluviale, au départ de la Franche-Comté ; simplement une ou deux allusions.
- 2 : en revanche, plusieurs routes terrestres étaient suivies, qui imposaient le franchissement d'un des trois cols : le Simplon, le Grand Saint-Bernard ou le Mont Cenis.
- 3 : il n'est jamais question de la route par le col du Petit Saint-Bernard (qui est sans intérêt pour les voyageurs venant du nord)
- 4 : il me semble que l'itinéraire du Grand Saint-Bernard fut, pour les Comtois, le trajet le plus naturel et donc le plus fréquent.

Aujourd'hui, pour aller de Besançon à Rome, Michelin<sup>42</sup> nous annonce 1020 km et nous dit qu'il faut compter 10 h et demie de route. Après avoir franchi le col de Jougne (bizarrement rebaptisé désormais « col des Hôpitaux »), on descend dans le pays de Vaud, vers Lausanne, puis on longe le lac Léman ; à partir de Saint-Maurice d'Agaune, la route monte vers le Grand Saint-Bernard (un tunnel évite l'ascension), avant de redescendre sur Aosta, Torino, Milano, Bologna, Firenze. N'est-ce pas exactement le même itinéraire que celui suivi par Sigeric, archevêque de Canterbury, en 990, pour atteindre Rome à partir de Besançon ?

#### **Pour citer cet article :**

<http://www.association-franche-bourgogne.com>

---

<sup>38</sup> Paul FREDERICQ, *Rekeningen en andere stukken van den pauselijken*, op. cit. Il est à Pavie le 16 et à Modène le 20, soit 168 km en cinq jours.

<sup>39</sup> Je me fonde sur les informations fournies par John BARTIER, *Légistes et gens de finances au XV<sup>e</sup> siècle. Les conseillers des ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire*, Bruxelles, Palais des Académies, 1955, p. 401-406.

<sup>40</sup> AGRB : Conseil privé, N° 636, A1, 355.

<sup>41</sup> Par exemple, cf. Françoise BADEL, *Un évêque à la Diète : le voyage de Guillaume de Challant auprès de l'empereur Sigismond (1422)*, Lausanne, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, n° 3, 1991, p. 54.

<sup>42</sup> Site « viamichelin ».